

## Kent Monkman : une œuvre entre sati/ryre et polit(r)ique

Le texte que je vous soumetts est un texte préparatoire destiné à vous exposer les raisons du choix de Kent Monkman et de son art pour une présentation dans le cadre de l'atelier « L'art comme outil politique des autochtones dans les Amériques ». Au risque de décevoir, il s'éloigne donc quelque peu des normes d'analyses académiques et de l'exposé universitaire que je pense faire lors du Congrès en juin 2023. Ce texte se présente donc davantage comme une approche subjective et personnelle qui vise d'abord à retracer comment l'œuvre de Monkman est apparue dans mon parcours de recherche sur les Amérindiens ; il expliquera aussi bien sûr comment l'œuvre de Monkman peut se concevoir (et a été conçue par l'artiste lui-même) comme « un outil politique » mis au service « des autochtones » d'Amérique du Nord.

### 1- Une rencontre

Qu'est-ce qui provoque une rencontre ? Un contexte, une quête, un hasard ? Tous ces facteurs à la fois et bien d'autres encore ?

KM est un artiste que je n'ai rencontré que très récemment, au début de l'année 2022. Je cherchais alors des images destinées à illustrer mes diaporamas utilisés dans mes cours sur les Amérindiens que je donnais à l'UBO en 2<sup>e</sup> année de licence d'anglais. En recherchant des illustrations sur Google Images, je suis tombé sur des peintures de KM, et ce fut un choc. Je ne peux pas vraiment parler de « choc esthétique », mais plutôt un choc d'ordre moral, un choc de l'ordre de la morale, de la morale moralisatrice, dans le sens où j'étais choqué, perturbé, dérangé, dérouté, estomaqué, révolté (je m'arrête pour la liste thesaurus) par les images qu'un probable algorithme avait mis sous mes yeux. Les premières peintures de Monkman que j'ai vues mettaient en effet en scène des

Amérindiens et des Blancs nus ou quasiment nus, s'adonnant parfois à des relations homosexuelles.

Ce n'était pas le type de peintures auxquelles je m'attendais ni que j'avais l'habitude de croiser lors de mes recherches. En général, c'était plutôt des peintures de Catlin, de Bierstadt, de Dodmer. Les peintures de KM présentaient néanmoins un point commun avec ce type de peintures proposés par Google Images : c'était la majesté des paysages, une sorte de nature idyllique, tel un Eden au sein duquel les hommes ne pouvaient développer que des relations d'ordre spirituelles, poétiques, bucoliques, et d'humilité devant la grandeur de la nature.

Cependant, en regardant de plus près les peintures de KM, j'ai pu distinguer que des êtres humains apparaissaient dans ces tableaux, représentés de manière ridiculement petites dans un décor de paysage écrasant. Et ces personnages humains étaient souvent montrés nus, parfois en train de se livrer à des activités sexuelles dépeintes de manière très crue. Une forme d'énergie et de violence ressortait également de ces êtres proportionnellement minuscules s'agitant dans d'immenses paysages immobiles.

Plus que la nudité ou les poses extravagantes des humains dépeints, plus que les activités sexuelles elles-mêmes, je pense que ce qui a pu de prime abord me choquer, tout du moins m'interpeller, c'est ce contraste entre la représentation des paysages, rendus de manière très conventionnelle à la manière de la peinture de paysage romantique, et la représentation des hommes qui peuplaient ces paysages, loin des canons de la description ethnographique ou des scènes de contact (pacifique ou belliqueux) entre autochtones et colonisateurs.

J'ai donc voulu en savoir plus sur l'auteur de ces toiles qui m'avaient choqué par leur nature transgressive et sulfureuse, me demandant en

même temps ce que des Amérindiens pourraient bien penser de ces représentations.

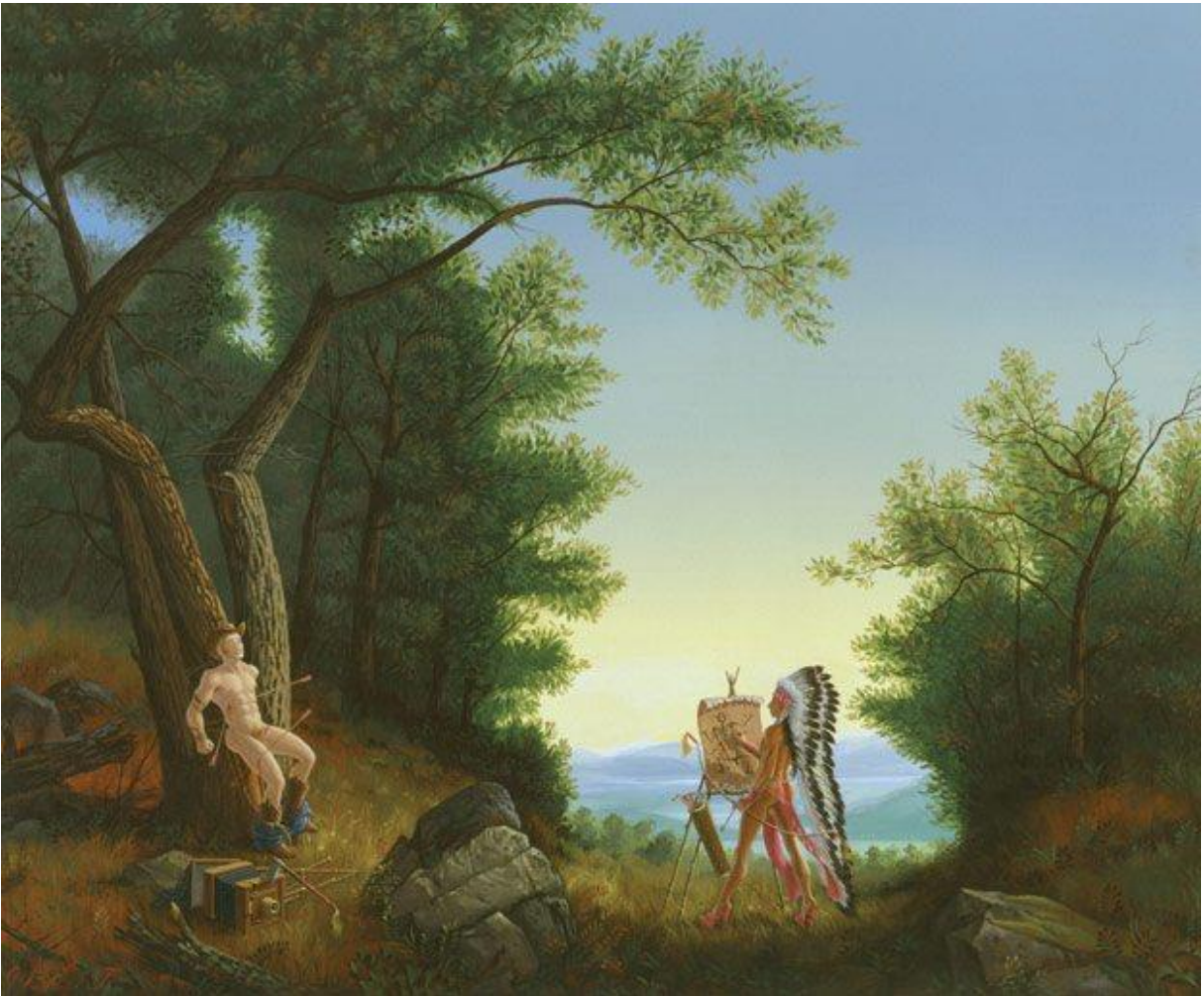
Et c'est là que j'ai découvert que Monkman était lui-même amérindien, un Amérindien de la Nation Cree. Il se définit lui-même comme un artiste amérindien, se revendiquant comme un artiste amérindien engagé dans une démarche politique de vouloir représenter les Amérindiens autrement. Au regard des peintures que j'avais pu visualiser, c'était plutôt réussi tant c'était osé, original, inédit.

J'ai aussi découvert que KM n'hésitait pas à se mettre lui-même en scène dans des performances, des films et des peintures. Il le fait le plus souvent à travers un avatar, un alter-ego, une *persona*, un personnage hybride absolu, une sorte de drag-queen hermaphrodite/asexuée transgenre queer amérindienne qu'il a nommé Miss Chief Eagle Testickle.

Le jeu de mot sur Miss Chief m'a immédiatement frappé, et m'a confirmé le côté espiègle (*mischief*) que j'avais pu discerner dans sa peinture et sa démarche.

Je vous joins quelques œuvres de Monkman sur lesquelles je suis d'abord tombées lors de mes recherches :











Cette dimension espiègle par son mélange d'humour, de nudité, de sexualité, de transgression des normes de manière ludique et lubrique, brouillant les catégories de genres (de « genre » au sens sexuel et de style pictural), m'a alors fait penser au personnage de « trickster » que l'on retrouve abondamment dans les mythologies amérindiennes. C'est ce qui m'a alors amené à envisager la démarche artistique de KM comme une forme de « tricksetrisation » de l'art occidental. D'où le titre de ma proposition de communication : « Kent Monkman ou la *tricksterisation* des

normes picturales occidentales ». Le titre du texte actuel aurait également être pu prolongé en « Kent Monkman : une œuvre entre sati/rye et polit(r)ique(ster) », pour faire ressortir la focalisation sur le personnage du trickster. Son œuvre peut bien sûr être analysée sous d'autres angles que celui du trickster, mais c'est cette dimension qui m'a le plus frappé dans un premier temps. Probablement par ignorance, et volonté d'ignorance.

## 2- Une confession

Plus je me documentais sur l'œuvre de Monkman, plus la dimension tricksterienne de son art m'apparaissait évidente. Notamment entre le rapprochement du trickster et du personnage de Miss Chief Eagle Testickle. C'est sur cet aspect que j'avais basé ma proposition de communication que je reproduis ci-dessous :

*Cette communication se propose d'étudier l'œuvre et la démarche artistique du peintre Kent Monkman sous l'angle de vision du trickster. Monkman est un artiste cree/nehiyawak contemporain originaire du Canada. Né en 1965, il fut diplômé du Sheridan College of Applied Arts (Toronto) en 1986 et commença à exposer ses peintures à partir des années 1990.*

*« Tricksterisation » est un néologisme qui peut servir à caractériser son œuvre subversive et provocatrice. Ce terme est dérivé de l'anglais « trickster » (celui qui joue des tours, filou...). Mais le trickster est aussi un personnage central de la mythologie nord-amérindienne. C'est plus qu'un « décepteur » (Lévi-Strauss) ; c'est un personnage aléthique et en transformation permanente, à la fois un amuseur (bouffon) et un héros-culturel, dont les actes ont souvent servi à changer les conditions de vie des humains, dont les histoires le concernant sont souvent comiques (voire grivoises) et porteuses de morale. Le « persona » ou double que s'est créé Monkman, qu'il nomme Miss Chief Eagle Testickle, peut être considéré comme une forme de trickster, à la fois par la subversion des genres qu'il représente (personnage hybride féminin et masculin, indéfinition sexuelle, identité queer ?, que Monkman incarne parfois lui-même dans des performances artistiques), et par sa présence récurrente dans de nombreuses toiles peintes par Monkman.*

*Monkman est un artiste qui maîtrise à la perfection les techniques picturales occidentales, ses codes, ses normes. Mais il utilise ses compétences pour détourner des peintures (souvent monumentales) appartenant au canon de l'art pictural occidental (Le radeau de la méduse, Napoléon franchissant le Grand-Saint-Bernard, Washington traversant le Delaware, Les pères de la Confédération, l'art*

*paysagiste de Bierstadt, l'œuvre de Catlin, etc.). Il les réinterprète, les subvertit et les « tricksterise » en y insérant un point de vue ouvertement amérindien, souvent centré autour de la figure de Miss Chief Eagle Testickle, dont le nom laisse immédiatement percevoir l'identité amérindienne (Chief Eagle), le caractère espiègle et dérangeant (mischief), la nature sexuelle du personnage (testickle).*

*Monkman donne ainsi à voir un autre regard sur l'histoire amérindienne. « L'Indien » n'est plus effacé ou relégué à la marge, mais se trouve replacé au centre comme présence incontournable, à la fois « nexus » et « crucible » (creuset, épreuve) sur lequel s'est fondée l'histoire de l'Amérique, ainsi qu'en tant que point focal du paysage.*

*Monkman interroge ainsi la notion d'autochtonie à travers la place du corps amérindien qui agit comme un trickster disruptif remettant en cause la vision dominante de l'histoire coloniale. Quel(s) corps, dans quel(s) territoire(s), pour quelle(s) histoire(s) ?*

*C'est donc un corps « engagé » qui est visuellement mis en scène, et c'est en ce sens que la peinture de Monkman est politiquement engagée : comme dans la plupart des histoires de trickster, elle remet en cause un ordre établi en prêtant à la fois à sourire et à réfléchir. Par sa peinture, Monkman invite donc à une inversion du regard sur l'histoire de l'Amérique, la place des autochtones aussi bien d'un point de vue physique que spirituel, matériel et intellectuel.*

Cette proposition était basée sur mon propre regard des œuvres de Monkman, ainsi que sur quelques interviews de l'artiste trouvées sur Youtube. Je n'avais alors lu aucune biographie ni analyse critique de son œuvre. Un peu par manque de temps, mais aussi et surtout pour ne pas me laisser influencer par des analyses extérieures qui auraient probablement orienté mon analyse dans un sens ou un autre. J'ai voulu garder un regard « neutre/vierge/indemne/neuf » (pour autant que cela soit possible...) sur une œuvre que je venais de découvrir et dont je découvrais la dimension multiforme à mesure de mes recherches. A rebours, j'ai compris que j'avais voulu faire une expérience similaire à celle du journaliste et écrivain Kamel Daoud quand il lui fut proposé de passer une nuit dans le Musée Picasso en 2017. Daoud indique qu'il n'avait « aucune culture » sur les toiles de Picasso, et qu'il avait refusé « de lire sur Picasso avant d'y aller » afin de rester « le profane absolu » et de « construire du sens » par lui-même.

Mon regard et le sens que je donnais aux œuvres de Monkman ne pouvait de toute façon être « neutre » ou « profane » en raison de mes connaissances (aussi partielles et limitées soient-elles) sur les mondes amérindiens. Le fait d'y déceler une dimension tricksterienne est suffisante pour trahir le caractère non-profane et biaisé de mon regard et du sens que je donnais à ces œuvres. Mais au moins cette perspective était la mienne, ce sens surgissait de mes propres connaissances et expériences, sans qu'ils aient été orientés/influencés par d'autres analyses. Je consens que cette approche puisse être considérée comme un excès de confiance en mes propres capacités d'analyse, comme un manque d'humilité. Mais ce n'était qu'une étape préparatoire. J'ai depuis lu plusieurs textes sur la vie et l'œuvre de Monkman, j'ai écouté de nombreuses interviews, j'ai découvert de multiples autres œuvres de l'artiste. Mes recherches ont confirmé que ma première approche était valide. Mais je me suis aussi trouvé confronté à une sorte de vertige pour au moins 2 raisons :

- Monkman est un artiste très (énormément/excessivement ?) prolifique et son œuvre est protéiforme (peintures, dessins, performances, films, photos, dioramas, objets...)

- Monkman est un artiste très célèbre (d'où aussi un sentiment de honte de ne pas l'avoir connu plus tôt) qui a fait l'objet de plusieurs biographies, qui a donné un très grand nombre d'entretiens, et dont l'œuvre a été soumise à de nombreuses analyses. Son site internet constitue également une mine de renseignements sur lui-même et son travail :

<https://www.kentmonkman.com>

La matière pour présenter cet artiste et son œuvre, et notamment son « art comme outil politique », se trouve donc abondante, aussi bien en quantité et en qualité. Chaque œuvre pourrait probablement faire l'objet d'une longue présentation entrant dans la thématique de l'atelier. Présenter

Monkman et son œuvre en un temps réduit semble donc relever de la gageure, mais c'est un défi que j'ai choisi de relever, et que le congrès de l'IDA me donne l'occasion de relever. Pour répondre à l'utilisation de l'art comme « outil politique » chez Monkman, j'ai donc finalement opté pour un « angle de vision » (Scott Momaday) spécifique, une approche centrée sur la représentation et la place du corps qui prend chez Monkman une dimension éminemment politique. Étymologiquement, le terme « politique » est dérivé du grec « polis » (cité), ainsi que de « politika » (les affaires de l'État) et de « politikos » (qui concerne les citoyens, l'État) (CNRTL). Monkman remet ainsi le corps amérindien au centre, au cœur, de la « cité américaine » et rappelle que la présence de populations autochtones concerne « les affaires de l'État et des citoyens ». Par son œuvre, il « reterritorialise » donc un corps amérindien que la colonisation avait cherché à « déterritorialiser » (Deleuze). Le corps apparaît ainsi comme « le lieu de toutes les batailles », l'unique « lieu de notre vie », pour reprendre des formules à Kamel Daoud, dont l'importance qu'il donne au corps dans sa pensée servira en partie de référent théorique à mon analyse qui s'articulera autour de 3 moments.

### 3- Une proposition de plan

- a) présentation biographique rapide de Monkman, de sa démarche et de son œuvre
- b) Préparer son « trickster body » : Monkman, un corps trickster ?
- c) Une révision « sati/yrique » de l'histoire de l'Amérique par une remise au centre du corps amérindien ?